

donna quelque luxe. Elle acheta un cheval de selle et loua un coupé au mois.

— C'est bien, dit Monjoyeux, mais tu me permettras d'aller à pied, car pour moi c'est mon vrai luxe.

Il avait changé d'atelier; il avait loué une petite maison avenue Raphaël, devant le Bois de Boulogne. Il était tout joyeux d'entendre le merle siffler aux premières aurores d'avril.

Cette petite maison, dans un jardinet, n'avait pas grand air, mais elle avait bon air, « un vrai nid d'amoureux, » disait-il, « une chaumière dorée, » disait-elle. Mais Monjoyeux n'avait pas tout à fait réalisé son idéal, car il voulait que sa femme lui donnât douze enfants. C'était son chiffre.

Monjoyeux avait bien raison.

XVIII

La lune de miel de Monjoyeux

Quand Bérangère fut mariée, elle fut plus que jamais mademoiselle de Saint-Réal. Une jeune fille qui a l'habitude d'émietter son cœur et de jeter son âme aux quatre points cardinaux, a beau se couronner de fleurs d'orange, le sacrement passe au-dessus d'elle et ne la touche pas de sa grâce divine.

Monjoyeux ne fut qu'un amoureux de plus pour Bérangère.

Et pourtant il apportait dans le mariage une foi robuste, il acceptait avec religion le devoir conjugal, il s'imaginait qu'il avait enfin mis le pied sur le seuil du bonheur. Un homme et

une femme qui s'aime n'est-ce pas l'univers à deux, le fini et l'infini, le paradis retrouvé ?

Monjoyeux savait bien que son Ève avait écouté siffler le serpent, qu'elle avait secoué l'arbre de science, qu'elle avait été chassée du paradis, mais puisqu'elle y rentrait avec lui, n'était-ce pas pour y vivre désormais sous la loi de l'amour ?

Pour Monjoyeux, il n'y avait pas d'amour s'il n'y avait pas d'art. Or, Bérangère était son idéal rêve. Celle qui avait tous les enthousiasmes pour les chefs-d'œuvre n'aurait-elle pas la chaleur d'âme de l'épouse d'abord, de la mère ensuite ? C'était la vraie femme. Ses fantaisies même, quoique un peu romanesques, montraient la marque d'une nature douée, qui ne se soumet pas toujours à la raison.

Monjoyeux ne doutait pas, qu'une fois mariée, elle ne prît un caractère plus grave. Sans doute, elle se réfugierait dans sa maison et dans son atelier, l'ébauchoir et le ciseau seraient l'aiguille de cette autre Pénélope. Aussi ne fut-il pas peu surpris de la voir, en pleine lune de miel, reprendre sa vie de garçon, car

c'était bien la vie de garçon qu'elle menait, montant à cheval, courant trois salons par soirée, intrépide aux premières représentations, ne craignant pas de se risquer dans les coulisses pour encourager une comédienne.

Elle ne sculptait plus que par caprice.

— Quoi, lui dit un jour Monjoyeux, tu abandonnes ta figure en pleine inspiration !

Elle ébauchait alors une statue de la Jeunesse.

— Oui, lui dit-elle, j'entends mon cheval qui piaffe pour m'appeler. J'ai mon inspiration dans ma main, je vais faire un tour au Lac. Avant le dîner, je travaillerai encore une heure ; attends-moi, beau paresseux.

Et après avoir embrassé Monjoyeux :

— Veux-tu que je te dise la vérité ? Vous autres artistes, quand une fois vous êtes acquinés à votre atelier, vous ne voulez plus vivre dehors. Voilà pourquoi vous ne faites rien de bien. Vous vous emprisonnez là sous prétexte de travailler, mais au fond c'est pour ne rien faire. Crois-moi, la vie n'est féconde qu'à la condition d'aller toujours par quatre chemins.

— J'y songerai, dit tristement Monjoyeux en voyant s'envoler cette belle folle.

Il essaya de travailler, le ciseau lui tomba des mains. Dès que Bérangère n'était plus là, lui qui déjà avait tant de fois abandonné l'atelier, il sentait que le feu sacré était éteint.

— Comment diable, dit-il tout à coup, me suis-je imaginé que le mariage mettait deux têtes dans un bonnet ! S'il met deux têtes dans un bonnet, c'est dans un bonnet de nuit. Bérangère a raison, il faut vivre de la vie et non du rêve.

Il résolut de faire comme elle, d'être moins assidu à l'atelier, de la suivre dans le monde, voire même au Lac.

Il n'avait jamais guère monté à cheval, mais quoiqu'il fût un peu fort, il était gracieux dans toutes ses actions. Aussi sa femme fut-elle ravie de le voir à côté d'elle faire bonne figure au Bois. Mais on comprend tout de suite que Monjoyeux ne devait pas longtemps jouer ce jeu-là. Le premier jour, cela l'amusa. Le second jour, il rencontra Gérôme, un cavalier s'il en fut, qui lui parla de l'Orient et qui lui inculqua les principes de l'homme à cheval.

Le troisième jour, il décida qu'il irait aux mauvaises rencontres dans l'allée des cavalières. Le quatrième jour, il sauva, au péril de sa vie, mademoiselle Cora Pearl qu'emportait son cheval. Le cinquième jour, il fut frappé d'une giboulée qui le mouilla jusqu'aux os. Le sixième jour, il trouva que toutes les feuilles et toutes les filles du Bois se ressemblaient. Le septième jour, il se reposa.

Ce fut la même histoire pour aller dans le monde. Il trouva d'abord charmant de marcher sur la queue de la robe de sa femme. Il s'aperçut bientôt que ce qu'il y a de plus inutile dans un bal est un mari. Il se réaccoutuma peu à peu à vivre de son côté. On se rencontrait la nuit pendant quelques heures, le jour on déjeunait et on dînait ensemble. Ça et là Bérangère se passionnait encore pour l'atelier. C'étaient les bons moments, elle reprenait alors tout le charme qui avait ensorcelé Monjoyeux. — Après tout, disait-il, ne soyons pas si gourmand devant le gâteau du bonheur. Il faut bien qu'il y en ait pour tout le monde.

Il se trouvait déjà bien heureux de cueillir

les heures d'amour qui fleurissaient autour de Bérangère. Le mariage ne l'avait pas attristée, elle répandait la joie à pleines mains ; sa belle insouciance rayonnait toujours sur sa figure.

Monjoyeux savoura donc assez doucement sa lune de miel. Un mari plus rigide aurait pu s'offenser, mais il était trop bon diable pour ne pas pardonner quelques équipées qui lui paraissaient bien innocentes. Il se disait que ce sont les eaux les plus belles qui font les cascades ; il avait la terreur des eaux dormantes. En toutes choses, il faut prendre les balances de Salomon et peser le bien et le mal. Il était trop philosophe pour croire à la perfection ; c'était lui, d'ailleurs, qui disait que les tragédies de Racine n'avaient qu'un défaut, le défaut d'être trop parfaites. Il ne faisait donc pas un crime à sa femme de ses folâtreries.

De son côté, Bérangère ne se trouvait pas bien malheureuse. Monjoyeux était un bon compagnon ; il avait, selon son expression à elle, ses heures nocturnes, ses jours de pluie, mais le plus souvent il la charmait par son humour et par sa gaieté. Et puis pour elle, qui

avait si longtemps cherché un homme dans un gentilhomme, ne trouvait-elle pas un homme dans un homme ? L'étreinte de Monjoyeux valait bien l'étreinte du prince Rio ; elle était trop artiste pour ne pas comprendre que si la grâce est une force, la force est une grâce. Elle était fière du talent de Monjoyeux, elle embrassait ses statues et ses bustes, elle se sentait grandir dans sa renommée.

Tout alla bien pendant trois mois. Combien dure la lune de miel ? Voilà ce que M. Leverrier n'a jamais pu dire, aussi a-t-il été relevé de ses fonctions. Bérangère de Saint-Réal jugea que la lune de miel était, comme toutes les lunes, un croissant, un premier quartier, une pleine lune, un dernier quartier, un croissant : les deux croissants destinés au front du mari.

Qui pouvait se douter alors que ce gai et philosophique Monjoyeux verrait éclater dans son atelier un drame terrible comme ceux du moyen âge.